La dégénérée Virginie Despentes préfère les frères Kouachi à Polanski et elle voudrait qu’on lui ressemblât

écrit par Christine Tasin | 4 mars 2020

.

La pauvre fille, sinistre inconnue et qui le serait restée si un ou deux snobinards cherchant des textes qui les

excitent encore un peu n’étaient pas tombés un jour sur son bouquin à deux balles *Baise-moi*. Bref, une espèce de Schiappa en encore plus vulgaire, se prenant pour l’alpha et l’omega du monde et de l’existence. Tout tournant, c’est peu de le dire, autour de son cul.

Grand bien lui fasse, peu nous chaut. A chacun de trouver ce qu’il lui faut pour oublier qui qu’il a été trop aimé, qui qu’il ne l’a pas été assez, qui que ses parents dégénérés voulaient déjà exister à travers lui alors qu’il était simple bébé… On ne va pas faire de la psy de pacotille avec la Despentes, on va la laisser régler ses comptes avec ses parents comme bon lui semble.

.

Nous, la Despentes, on s’en branle. Nous aussi on a du vocabulaire et du tempérament, qu’est-ce qu’elle croit la blondasse qui sait si peu où elle habite qu’elle ne sait toujours pas où elle en est avec les hommes, hétéro ? lesbienne ? La seule chose qu’elle sache, c’est qu’elle a déclaré la guerre au mâle blanc. Elle aussi. Pas très originale, la donzelle…

Et la voici donc qui soutient le coup de gueule de l’inexistante actrice Adèle Haenel (et quelques autres gourdasses du même acabit) outrée que l’on pût, aux Césars, rendre hommage à un réalisateur de génie au lieu de décerner la médaille d’or du meilleur usage de la bite…

Adèle se lève et elle se casse. Ce soir du 28 février on n’a pas appris grand-chose qu’on ignorait sur la belle industrie du cinéma français par contre on a appris comment ça se porte, la robe de soirée. A la guerrière. Comme on marche sur des talons hauts : comme si on allait démolir le bâtiment entier, comment on avance le dos droit et la nuque raidie de colère et les épaules ouvertes. La plus belle image en quarante-cinq ans de cérémonie – Adèle Haenel quand elle descend les escaliers

pour sortir et qu'elle vous applaudit et désormais on sait comment ça marche, quelqu'un qui se casse et vous dit merde. Je donne 80% de ma bibliothèque féministe pour cette image-là. Cette leçon-là. Adèle je sais pas si je te male gaze ou si je te female gaze mais je te love gaze en boucle sur mon téléphone pour cette sortie-là. Ton corps, tes yeux, ton dos, ta voix, tes gestes tout disait : oui on est les connasses, on est les humiliées, oui on n'a qu'à fermer nos gueules et manger vos coups, vous êtes les boss, vous avez le pouvoir et l'arrogance qui va avec mais on ne restera pas assis sans rien dire. Vous n'aurez pas notre respect. On se casse. Faites vos conneries entre vous. Célébrez-vous, humiliez-vous les uns les autres tuez, violez, exploitez, défoncez tout ce qui vous passe sous la main. On se lève et on se casse. C'est probablement une image annonciatrice des jours à venir. La différence ne se situe pas entre les hommes et les femmes, mais entre dominés et dominants, entre ceux qui entendent confisquer la narration et imposer leurs décisions et ceux qui vont se lever et se casser en gueulant. **Nom de Zeus, que c'est mal écrit, que c'est vide, que d'évidences, que de contre-sens… on dirait Greta….**

Et aussi :

« *Le temps est venu pour les plus riches de faire passer ce beau message : le respect qu'on leur doit s'étendra désormais jusqu'à leur bite tachée du sang et de la merde des enfants qu'ils violent.* »

.

Je ne sache pas avoir jamais ressenti quelque respect que ce soit pour les plus riches, moi et encore moins pour leur « bite » tachée ou pas de sange ou de merde. Qui, ici, ami lecteur, a du respect et du désir pour Soros, riche d'entre les riches ?

.

Et voilà l’arnaque. La Despentes, est un monstre, produit de l’extrême-gauchisme de ses parents qu’elle n’a pas su ignorer, produit de son adolescence fugueuse, fumeuse et testeuse de tout ce qui pouvait lui permettre de se sentir exister, produit de son âge adulte brinquebalant entre hommes, femmes, petits boulots, vente de son corps… Faut reconnaître qu’il y a du boulot et que si Freud n’était pas mort il avait assez avec elle toute seule pour écrire ses bouquins et fonder la psychanalyse.

Après tout elle peut intéresser un moment la Despentes. Sa gueule, ses émois ou une pub à la télé… ça peut faire passer le temps.

.

Je ne parle pas de ce qu’elle pense. Ça ne pense pas une Despentes, ça éructe, ça crie, ça dégueule, ça engueule, ça boit, ça bouffe, ça suce, ça fume…

Quant à savoir ce qu’est l’art, ce qu’est le talent… ce n’est pas pour elle. Seule l’indigeste banalité quotidienne l’excite… Le reste, la beauté, la transcendance… inconnu au bataillon pour la Despentes, cette pauvre chose.

Alors elle a voulu à tout prix apporter son soutien aux gauchiasses ne supportant pas qu’un véritable prix, un véritable oscar pût être offert à un Blanc, à un homme qui plus est, à un homme à qui quelques femmes prétendraient avoir des choses à reprocher (ce qui est leur problème et non celui de toutes les femmes, moi je dis ça je ne dis rien…).

.

Mais les salons parisiens ne sont pas tout… il reste ça et là des âmes justes, des être intègres capables d’exhumer des poubelles de twitter des déclarations pour le moins interpellantes… et impardonnables,

tout bonnement.

> *Virginie Despentes voudrait la peau de Polanski mais hier elle aimait les tueurs de Charlie. « Je les ai aimés [les frères Kouachi] dans leur maladresse quand je les ai vus armes à la main en hurlant: « On a vengé le prophète ! et ne pas trouver le ton juste pour le dire »» pic.twitter.com/fk0ZH1CS0d*
>
> *— Gabriela Manzoni (@ManzoniGabriela) March 2, 2020*

Eric Naulleau
@EricNaulleau

Rebelle institutionnelle, Virginie Despentes (ex-juré Goncourt !) exprimait autrefois son amour des tueurs de Charlie : « Je les ai aimés pour leur maladresse - quand je les ai vus les armes à la main semer la terreur en hurlant « On a vengé le Prophète ». lesinrocks.com/2015/01/17/act...

Virginie Despentes : "Les hommes nous rappellent qui comm...
Après les attentats, l'écrivaine réagit.

Eric Naulleau
@EricNaulleau

« J'ai été aussi les gars qui entrent avec leurs armes. Ceux qui venaient de s'acheter une kalachnikov au marché noir et avaient décidé, à leur façon, la seule qui leur soit accessible, de mourir debout plutôt que vivre à genoux. » Virginie Despentes, le 17 janvier 2015.

651 11:00 · 3 mars 2020

Fusillée sur place. Bonne à cacher sa gueule de dégénérée et à éviter de la ramener un bon moment, non ? Même pas puisque au plus haut niveau politique on dit la même chose qu'elle… du Ministre de la culture Riester à N'Diaye la voix de son maître en passant par Schiappa, tous ces gens veulent épurer le cinéma français coupable de ne pas être fait que de Ladj Ly (repris de justice pourtant…) et d'Omar Sy qui défendent l'islam qui enferme les femmes, condamne à mort Asia Bibi et donne la moitié de l'héritage des femmes aux hommes.

.

Note de François des Groux : elle a été également bien habillée pour l'hiver par Valeurs actuelles

« Quand elle évoque le mâle blanc, Despentes ne se contrôle plus. Elle ressemble à un Bisounours en train de piquer une colère devant son bol de soupe. Le Blanc est ivrogne, menteur, escroc, violeur en puissance, toujours à harceler les filles dès qu'il a bu un verre de trop.

Pour l'écrivain, les migrants sont pourtant la future élite du pays

Bref, l'homme blanc est un porc de toute éternité et il faut le remplacer. Par les minorités : musulmans, homosexuels, transsexuels, drogués, etc. (Chez Despentes, même les dealers des cités sont *« super aimables »* !) Et par les migrants, bien sûr. C'est donc vers ces *« bateaux entiers de beaux gosses »* que l'écrivain lorgne avec gourmandise. Despentes n'habite pas la même planète que nous. »

https://www.valeursactuelles.com/culture/le-grand--remplacement-explique-mon-cheval-86055

.

Naturellement les gauchos de voler à son secours… Le nouvel

obs en tête…

Où l'on découvre que les mauvaises langues n'auraient rien compris et que le « backlash » (nouveau nom du « retour de bâton » réservé aux féministes ;-)) subi par la Despentes serait fort injuste.

C'est évidemment malhonnête, et c'est ne rien avoir compris à son texte post-attentats, dans lequel elle explique que pendant 48h, sous l'effet de sidération, elle a aimé tout le monde : les victimes, les dessinateurs de Charlie, « les crétins qui commençaient à radoter que les Arabes ceci ou cela », et les terroristes. Oui, c'est dérangeant, choquant. Sauf que son texte ne s'arrête pas là. Il n'est en rien une déclaration d'amour aux frères Kouachi. Il est, en revanche, une déclaration de guerre à la masculinité – eh oui, encore une fois – dans ce qu'elle a de plus toxique :

« Parce que c'est ça, au final, ce que nous vivons depuis une semaine : les hommes nous rappellent qui commande, et comment. Avec la force, dans la terreur, et la souveraineté qui leur serait essentiellement conférée. Puisqu'ils n'enfantent pas, ils tuent. »

https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200303.OBS25560/virginie-despentes-les-cesar-et-le-retour-de-baton.html

Qu'est-ce qu'on était bêtes ! On n'avait pas compris que les frères Kouachi étaient juste des frustrés de ne pas avoir accouché, qui auraient tiré sur toute l'équipe de Charlie Hebdo pour se consoler d'avoir un service trois-pièces. Bref leur maladie c'est leur genre… rien à voir avec l'islam, rien à voir avec la liberté d'expression, rien de rien qu'elle vous dit la Despentes et qu'ils vous disent au Nouvel obs.

Et en plus ce sont des incultes, manipulateurs et menteurs ces gens-là qui ignorent, précisément, la nature misogyne et archaïque de l'islam. Mais il est tellement plus facile et

confortable de s’attaquer à un Polansky, homme blanc, de génie… C’est ce qu’ils ne lui pardonnent pas, tant leur médiocrité apparaît par comparaison.

https://resistancerepublicaine.com/2019/11/20/courez-voir-jaccuse-le-nouveau-chef-doeuvre-de-polanski/